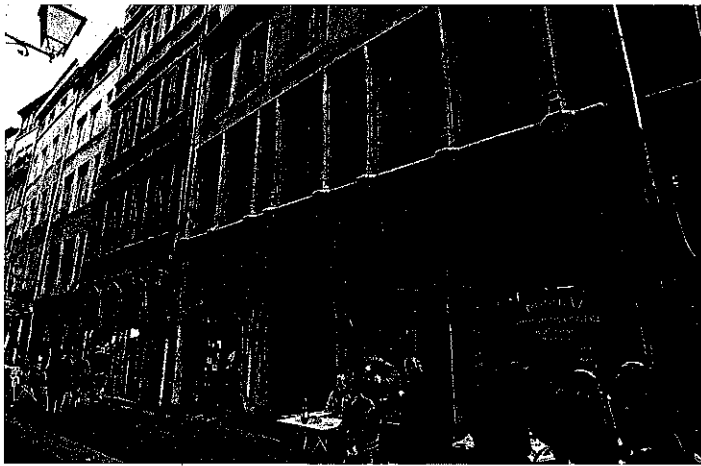


La « Grand maison des Viste » 29 rue Saint-Jean



La « Grand maison des Viste », tel était le nom donné en 1526 à l'immeuble du 29 rue Saint-Jean.

Cette maison occupait, au XIV^e siècle, un grand tènement situé en « Tresmonnoye », derrière le palais de Roanne, entre la rue appelée plus tard rue des Trois-Maries et la rue Saint-Jean.

Jean Le Viste, premier du nom, homme de loi enrichi par deux mariages bien choisis, devenu la personne la plus opulente de Lyon, a quitté la boutique de draps de son père Barthélemy, située dans la presqu'île, pour « la grant mayson qui perset tres monoye ». La demeure couvre trois tènements contigus qui correspondent aux n^o 27, 29 et 31 actuels.

Jean Le Viste décède en 1382 ; son fils Jean II, également juriste, lui succède et entame des travaux importants dans la maison pour laquelle il dit avoir dépensé plus de mille trois cents écus d'or. Il y mène grand train, avec chapelain et valet, et possède une écurie pour au moins quatre chevaux. Dans son

testament, il fait état de « parements » (des rouges et des blancs) à ses armes qu'il répartit entre deux de ses fils (seraient-ce des tapisseries ?). Sur les 37 immeubles qu'il reconnaît posséder en 1388 à Lyon, trois sont situés rue Saint-Jean, les n^o 1, 27-29-31 et 50. À sa mort, en 1428, ce patrimoine est partagé entre ses sept enfants.

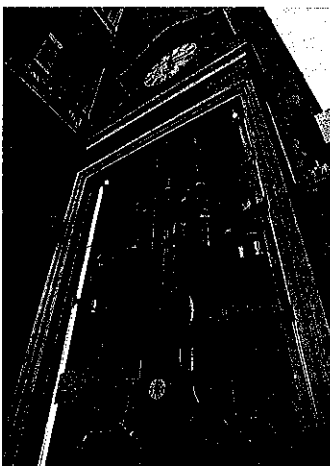
La « Grand maison » est alors divisée. Ce qui correspond au n^o 27 échoue à son fils Antoine, seigneur d'Arcy, puis au fils de celui-ci, Jean IV. On attribue à Jean IV (devenu parisien, comme conseiller du roi Louis XI, puis prestigieux président de la Cour des Aides) la commande, dans les années 1480, des six tapisseries de « La Dame à la licorne » actuellement conservées au musée de Cluny à Paris. Jean IV ne conserve pas la partie du 27 rue Saint-Jean et la vend à Pierre Burbenon, lieutenant général en la sénéchaussée de Lyon. Durant la même période, ce qui reste de la « Grand maison » (les n^o 29 et 31) appartient à l'un des cousins de Jean IV Leviste, Claude Leviste, lieutenant du sénéchal de Lyon et fils de Pierre, seigneur de Saint-Bonnet-des-Quarts (Loire). Gilbert, le fils de Claude, en est propriétaire en 1519, date à laquelle il vend la partie sud (n^o 31) à sa sœur Amphélie, veuve de Barthélemy Laurencin. Le 5 juillet 1526, Gilbert cède la partie centrale (n^o 29) à « noble Claude Barjot, conseiller du roi et me(maître) ordinaire de la Chambre des comptes de Bourgogne », époux d'une certaine Antoinette Leviste. Les Barjot restent propriétaires jusqu'en 1571, mais la maison est mise en location dès 1528. La « Grand maison des Viste » se présente donc actuellement sous l'aspect de trois immeubles distincts : le n^o 27,

au nord, dont la façade homogène et harmonieuse, ornée de pilastres cannelés, a été reconstruite à la fin du XVI^e siècle par Édouard Laurent, seigneur de la Sarra. La traboule traversant jusqu'à l'actuelle rue des Trois-Maries témoigne de la longueur originelle de la parcelle.

La partie sud (n^o 31), revendue en 1524 par Amphélie Leviste, a été reconstruite au début du XVI^e siècle par Jehan Cousin, pelletier, qui a fait aménager derrière (côté rue des Trois-Maries) un jeu de paume.

Le n^o 29 présente, au rez-de-chaussée et au premier étage, l'unique vestige de la « Grand maison » de Jean II Le Viste. La façade en pierre de taille est percée d'une large porte d'allée en arc brisé au centre gauche. Cette porte est flanquée d'arcs de boutique segmentaires, deux à droite et un à gauche, disposition décrite ainsi en 1528 : « contient sus le devant troys arcs de boutique et l'entrée entre deux une chambre dessus et le grenier ». Le premier étage est particulièrement remarquable avec son alignement de cinq demi croisées, séparées de grosses moulures rondes et posées sur une longue corniche rythmée par huit culots sculptés en forme de pommes de pain. Il n'y avait qu'un étage de combles au-dessus, sans doute surélevé postérieurement. La maison est restée traversante, avec deux corps de logis et une « grande cour », jusqu'à la fin du XVI^e siècle : en 1600, le tènement est partagé et la partie est (côté rue des Trois-Maries) appartient à un certain Bastien Chicot. Au XIX^e siècle, à la suite d'un incendie, quatre étages, dénués d'intérêt architectural, ont été construits au-dessus du premier étage. ●

PATRIMOINE



© Yves Neyrolles

Que va devenir l'horloge aux marionnettes ?

Le créateur de la maison Charvet, célèbre horloger de la Ville, au XIX^e siècle, avait offert aux Lyonnais un véritable petit chef-d'œuvre : une horloge animée par Arlequin, Polichinelle, Guignol et Gnafron. Fortune et infortune étant le lot de bien des entreprises, la maison Charvet céda son pas de porte, au XX^e siècle, à la maison... Fortune (!), laquelle, baissant à son tour son rideau, envisageait de mettre en vente le fleuron Charvet. Aux enchères ! Plusieurs associations

(la société des Amis de Lyon et de Guignol et la RVL, entre autres) étaient intervenues alors auprès de la Ville de Lyon, demandant que tout fût mis en œuvre pour empêcher cette vente.

L'horloge est donc restée en place, mais elle ne fonctionne plus, n'est pas entretenue et ne bénéficie apparemment d'aucune surveillance particulière.

Aujourd'hui, le magasin est réouvert, une activité commerciale sans lien avec

l'horloge. Nous sommes de nouveau très inquiets pour l'avenir de celle-ci.

C'est pourquoi, la RVL et les Amis de Lyon et de Guignol ont repris leur stylo pour adresser un nouveau courrier au premier magistrat de notre ville, demandant de prendre toutes les dispositions nécessaires pour que soient assurés non seulement le maintien en place, mais aussi la protection et le fonctionnement de cet objet patrimonial précieux. ●